



La joie est un principe de résistance politique



Douze jeunes artistes des favelas de Recife présentent *Roda Favela*, un spectacle bouleversant en tournée à travers l'Europe. Explosions de violence alternant avec des passages de tendresse et, plus forte que tout, la joie !

Nous sommes allés voir *Roda Favela* à Bruxelles avec Isabelle et Jean-Marc, trois membres de la commission Partage-Solidarité Internationale qui soutient, au nom de toute la communauté de Saint-Merry Hors-les-Murs, l'association *Pé No Chao*, œuvrant pour les jeunes des favelas de Recife.

Pour mémoire

Conséquence de la politique d'abandon et d'exclusion des populations des favelas, un climat de violence allant jusqu'au meurtre y règne, avec aussi la concentration du trafic de drogue. Dans ce contexte le Groupe Pé No Chao a lancé, soutenu par la commission Partage-Solidarité Internationale, le projet : **Les Tambours de la Paix**.

La présentation du projet est ICI.

Les jeunes apprennent à fabriquer eux-mêmes leurs instruments de musique, le Berimbau et le Pandeiro, instruments qui sont parmi les plus importants symboles de résistance dans l'histoire des peuples afro-brésiliens. Ainsi notre communauté participe à la lutte contre le racisme et les violences meurtrières.

Le spectacle

Après un accueil en musique et en cris de joie, le spectacle commence par la danse solitaire d'une jeune femme aux formes bien marquées qui présente ses rondeurs au public avec une souplesse étonnante. Ensuite arrivent des personnages dont un m'a spécialement marquée, son surnom est *Cure-dent*, tant il est maigre. Il joue un personnage perdu et déhanché, tenant à peine sur ses jambes. J'ai d'abord pensé qu'il avait vraiment une personnalité psychotique, puis en le suivant dans le cours du spectacle, en le voyant danser et jouer des percussions, et en saisissant la lumière de son regard, j'ai compris que c'était un acteur admirable. À partir d'une certaine fragilité personnelle probablement, il crée un personnage tragique qui se transforme en un musicien magique. À la fin du spectacle, quand je suis allée le féliciter, il m'a serrée dans ses bras.



Photo Roda Favela

Affiche Roda Favela

La mise en scène

Laurent, le metteur en scène, nous a dit travailler à partir des improvisations des jeunes comédiens. Et aussi à partir de leur fragilité. À partir de la singularité de chacun, il fabrique une action collective, je dirai même une œuvre universelle à partir du génie singulier, génie au sens de créativité personnelle.

La sensibilité ou la colère se transforme, par l'énergie du corps et la proximité des autres, en une œuvre d'art qui régénère les spectateurs autant que les comédiens.

Nous assistons à une mise en acte de l'exhortation de Nietzsche : **danser sa vie, « sauter par-dessus soi-même »**. Au sens propre comme au sens figuré !

Ce qui permet aux comédiens de retrouver la dignité de leur culture, de leurs origines.



Photo Roda Favela

Je me permets de citer Laurent Poncelet, metteur en scène professionnel, dans son livre [Debout ensemble](#), éd. Nouvelle Cité, 2022 :

« Nous œuvrons à briser les segmentations sociales et à faire vivre sur un plateau de théâtre des voix et des corps invisibles dans la société brésilienne. Nous partageons un sentiment d'urgence à faire entendre le cri de celles et ceux qui sont en marge, relégués et invisibles. Ce cri, par sa force et sa singularité, parle de notre humanité ; il ouvre les yeux, les cœurs et les consciences sur les réalités de notre monde, plus encore, sur notre condition humaine. »

Oui ce spectacle nous fait passer du singulier à l'universel. Le mot invisible, répété par Laurent, indique bien ce souhait de rendre à la visibilité et de faire entendre ces jeunes des favelas de Recife. Pari largement gagné ! Et quelle reconnaissance pour eux, cette tournée au Brésil et en Europe !

Quant à Jocimar, l'animateur de l'association *O Grupo Pé No Chao*, nous avons pu parler avec lui grâce à un interprète improvisé et il nous a fait don de cette formule magnifique :

La joie est un principe de résistance politique.



Un grand merci à lui, à Laurent et aux douze comédiens.

